

TENDANCES DES MATIÈRES PREMIÈRES

La Chine a moins d'appétit pour les matières premières

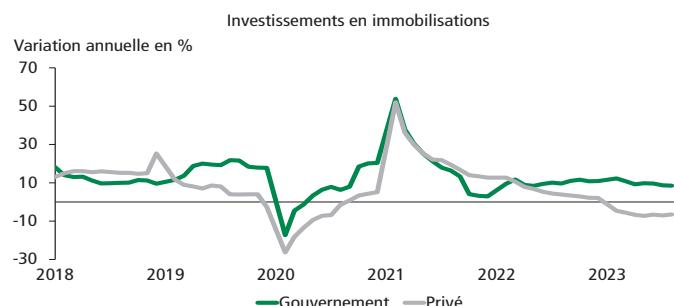
L'industrialisation rapide de la Chine ainsi que son énorme population ont fait d'elle la plus importante consommatrice de matières premières. Éclipsant les parts de la demande des autres pays, l'explosion des dépenses en infrastructures au début du millénaire a été accompagnée d'un super cycle des matières premières dans lequel les prix ont fortement augmenté, notamment pour les métaux. Toutefois, le vent a tourné en Chine dans les dernières années et les limites de cette croissance économique qui s'appuyaient sur l'investissement et l'endettement sont de plus en plus visibles.

La première cassure avec les dernières décennies a été le début de la guerre commerciale en 2018 avec les États-Unis qui a amené le monde à reconsidérer ses investissements en Chine. Depuis, les investissements étrangers dans les industries stratégiques, comme la fabrication des puces, ont chuté d'environ 65 %, selon le Fonds monétaire international. La seconde a été l'éclatement de la bulle immobilière marqué par le défaut de paiement d'Evergrande en 2021, un joueur important dans le secteur immobilier chinois. Cette situation, conjuguée à la politique zéro COVID, a amené une détérioration de la confiance des ménages et des entreprises, ce qui a beaucoup nui à la demande intérieure. À cela s'ajoute une série d'autres problèmes comme la décroissance de la population et l'endettement élevé des gouvernements locaux qui ont tous les deux contribué au ralentissement de la croissance en Chine.

Face à une conjoncture mondiale peu favorable et à des problèmes économiques profonds, la croissance du PIB réel devrait être de 5,0 % en 2023 et de 4,3 % en 2024 alors qu'elle s'élevait à près de 10 % il y a dix ans. Le gouvernement a pourtant multiplié les mesures de relance et a même utilisé son remède miracle des dépenses en infrastructures plus tôt cette année. Cependant, cela n'a pas été suffisant pour redresser les investissements privés (graphique 1).

GRAPHIQUE 1

L'investissement privé a de la difficulté à se redresser



Sources : China Bureau of statistics et Desjardins, Études économiques

Bien que ce changement de paradigme reflète en partie la modernisation de l'économie chinoise qui amène une croissance plus près de celle des économies avancées, il signale aussi la fin de l'éternelle croissance du secteur de la construction qui s'appuyait sur les projets en infrastructures et sur le secteur de l'habitation. Le gouvernement central ainsi que les locaux ne disposent plus de la même marge de manœuvre fiscale que par le passé et les importants gains des dernières décennies font que la majorité des besoins ont déjà été comblés. Il y a une limite au nombre d'autoroutes, de chemins de fer et de ports qui peuvent être construits. Pour les matières premières, cela signifie que la croissance de la demande provenant de la Chine sera plus modérée à moyen terme, notamment pour les métaux. Cela ne veut pas dire qu'elle s'effondrera, les projets de transition énergétique ainsi que le secteur manufacturier continueront d'alimenter les besoins. Même le secteur de la construction devrait éventuellement se stabiliser, mais la demande ne sera plus aussi dynamique, particulièrement à cause de la décroissance de la population. Cette situation devrait par conséquent offrir moins de support aux prix de certains produits de base comme le minerai de fer.

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1	Métaux de base.....	4	Tableaux	7
Énergie	2	Métaux précieux.....	6		

Jimmy Jean, vice-président, économiste en chef et stratège • Marc-Antoine Dumont, économiste

Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

Énergie

Un marché pétrolier très serré

PRÉVISIONS

Le prolongement de la coupe volontaire de l'OPEP+ plongera le marché dans une situation de déficit jusqu'à la fin de 2023. Cette situation, conjuguée à une demande relativement soutenue dans les derniers trimestres principalement par la reprise des déplacements interrégionaux et l'essor de l'industrie pétrochimique en Chine, amène une révision à la hausse de la cible de fin d'année du WTI (West Texas Intermediate) à 80 \$ US par baril. Le récent bond des prix serait donc éphémère. La consommation mondiale de pétrole devrait se contracter au quatrième trimestre de cette année ainsi qu'au premier de l'an prochain, ce qui devrait pousser les prix de l'or noir à la baisse. L'incertitude économique et la détermination de l'OPEP+ à maintenir les prix au-dessus de la barre des 80 \$ US risquent toutefois de limiter le recul. Les prix du brut devraient ensuite reprendre une tendance haussière en seconde moitié de 2024. Du côté du gaz naturel, l'offre américaine abondante a permis au prix de demeurer bas en Amérique du Nord comparativement aux dernières années, et ce, même si les températures ont fortement grimpé durant El Niño. Cependant, les prix devraient graduellement remonter autour de 4,00 \$ US par MMBTU alors que le climat hivernal s'installe.

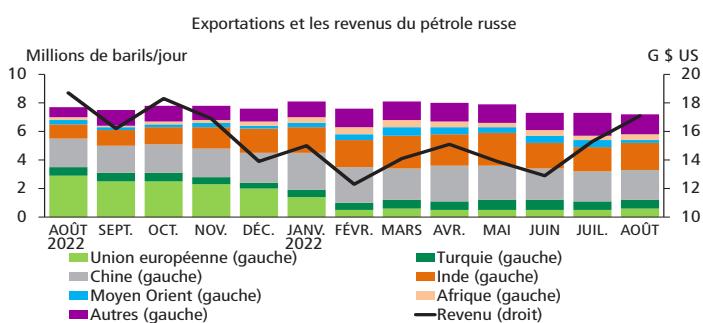
PÉTROLE

L'Arabie saoudite a décidé de prolonger sa coupe volontaire de production de 1 mbj (million de barils par jour) jusqu'à la fin de l'année. La Russie a fait de même avec sa réduction des exportations de 0,3 mbj. À cet égard, les barils russes ont réussi à trouver de nouveaux marchés depuis l'embargo aux importations de l'Union européenne, principalement en Chine et en Inde (graphique 2). Le niveau des exportations vers ces deux pays affiche cependant une légère tendance baissière depuis mars tandis que la demande ralentit avec l'activité économique mondiale. À cela s'ajoute l'essoufflement rapide du rebond post-COVID de l'économie chinoise qui devrait stabiliser les besoins associés au transport et au secteur pétrochimique. La production de l'OPEP+ devrait diminuer de 1,8 mbj au courant de l'année, principalement à cause des coupes volontaires, alors que la production dans le reste du monde devrait croître de 1,3 mbj selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Le marché du pétrole demeurera ainsi en situation de déficit jusqu'à la fin de 2023 (graphique 3). Bien que le cartel dispose des moyens afin

d'adresser les déficits prévus de 1,5 mbj au troisième trimestre et de 0,6 mbj au quatrième, la priorité de celui-ci est de maintenir les prix entre 80 et 90 \$ US par baril. Un objectif que le cartel est présentement en train d'atteindre alors que le prix du WTI avoisine les 90 \$ US par baril (graphique 4 à la page 3). Toutefois, ce bond devrait être éphémère, puisque les perspectives de la demande pointent vers une décroissance du prix.

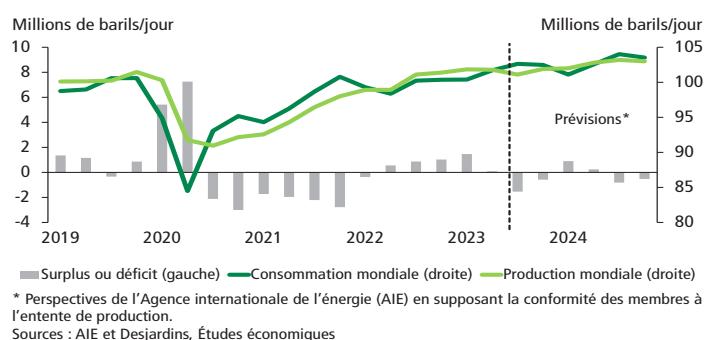
Environ 90 % de la contraction du sommet au creux de la demande est attribuable aux économies avancées, où la hausse des taux d'intérêt sévit le plus. De plus, une croissance plus modérée des besoins occidentaux en produits pétroliers est attendue à moyen terme à cause du rythme de pénétration des véhicules électriques et du maintien du télétravail. Du côté des économies émergentes, les récents développements en Chine menacent de peser sur la croissance. Bien que nos [prévisions du PIB réel chinois](#) aient été révisées à la baisse, un risque d'enlisement plus profond persiste, ce qui tirerait davantage la demande vers le bas.

GRAPHIQUE 2
Les exportations russes de pétrole sont demeurées stables



Sources : Agence internationale de l'énergie et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 3
Le marché du pétrole est tombé en déficit cet été



À travers toute cette incertitude, l'industrie pétrolière canadienne s'en sort somme toute assez bien. La production nationale devrait atteindre en moyenne 5,8 mbj cette année, soit un gain de 1,5 % par rapport à l'an dernier. L'ouverture du nouvel oléoduc Trans Mountain entre l'Alberta et la côte ouest promet de libérer de la capacité de transport afin d'accroître davantage la production l'an prochain. Le faible écart entre le WTI et le WCS (Western Canadian Select) devrait d'ailleurs continuer de soutenir la rentabilité des producteurs canadiens en 2024, et ce, malgré la baisse prévue des cours pétroliers.

La production américaine est en bonne voie de croître de 7,3 % cette année après un gain de 5,8 % en 2022 selon le U.S. Energy Information Administration. Toutefois, le contexte économique actuel incite les producteurs américains à être prudents malgré le niveau élevé des prix. Cela se reflète dans le nombre de foreuses en activité qui a baissé de 17,5 % depuis le sommet de septembre 2022. La croissance de la production devrait d'ailleurs se limiter à seulement 2,9 % l'an prochain.

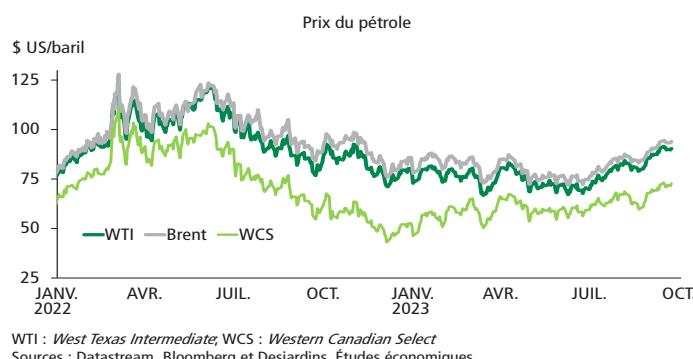
ESSENCE

Le récent bond des prix du brut a provoqué une variation similaire à celle de l'essence en août (graphique 5). Ces derniers devraient d'ailleurs demeurer élevés pour encore quelques semaines, mais la contraction de la demande devrait les pousser à la baisse. À cela s'ajoutent les perturbations dans les chaînes d'approvisionnement des raffineries qui ont fait monter les marges de ces dernières, particulièrement en Europe et en Asie.

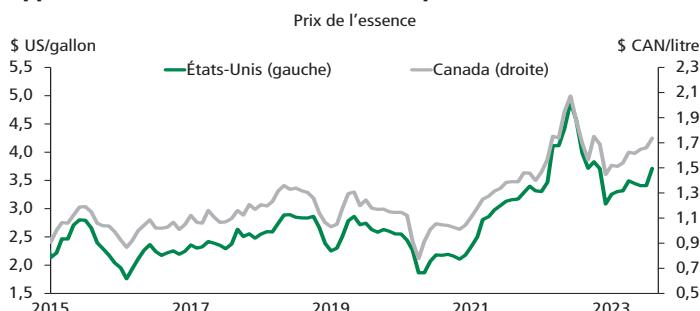
GAZ NATUREL

Le prix nord-américain du gaz naturel Henry Hub a connu une baisse d'environ 25 % depuis le début de l'année (graphique 6). Cela est attribuable à une offre abondante sur le continent et à un manque de capacité à l'exportation tandis que la demande a été relativement faible. Le prix devrait toutefois repartir à la hausse dans les prochains mois alors que l'arrivée de l'hiver ravivera la demande de chauffage. Combiné au début des opérations des nouveaux terminaux de liquéfaction pour exporter le gaz, son prix devrait retourner autour des 4 \$US/MMBTU. Du côté européen, la compétition féroce pour le gaz naturel exportable devrait aussi provoquer une hausse des prix dans les prochains mois. Cela dit, une nouvelle explosion des cours devrait pouvoir être évitée, notamment grâce à l'augmentation des exportations américaines.

GRAPHIQUE 4
L'écart entre le WTI et le WCS demeure faible

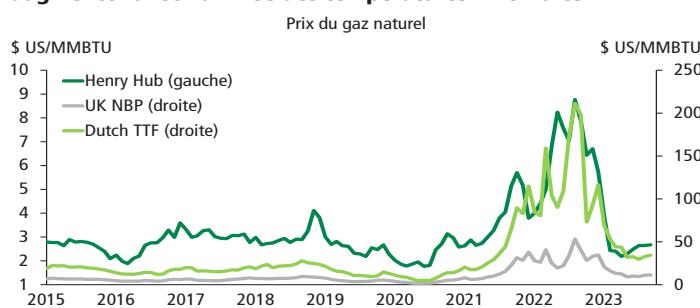


GRAPHIQUE 5
Les prix de l'essence ont récemment augmenté, mais le recul appréhendé de la demande devrait les pousser à la baisse



Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 6
Après plusieurs mois de baisse, les prix du gaz naturel devraient augmenter avec l'arrivée des températures hivernales



MMBTU : Million British Thermal Units
Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Métaux de base

Encore quelques baisses de prix des métaux industriels

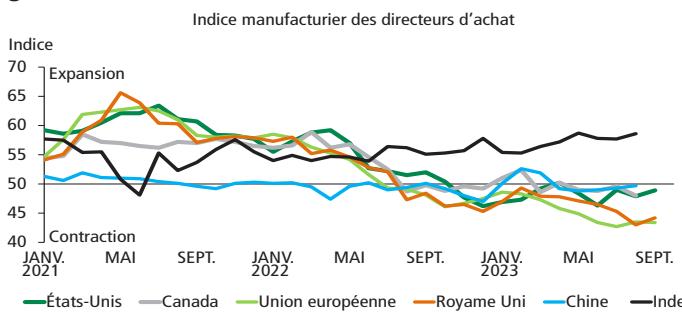
PRÉVISIONS

Les prix des métaux industriels devraient connaître de légères baisses d'ici la fin de l'année alors que la conjoncture économique mondiale se dégrade et que le rebond en Chine s'essouffle rapidement. Les derniers indices PMI manufacturiers font d'ailleurs état d'une contraction de l'activité manufacturière dans la plupart des grandes économies, incluant les États-Unis, la zone euro et la Chine. Toutefois, le recul appréhendé des prix n'effacera pas entièrement les gains des dernières années et le retour de la croissance en seconde moitié de 2024 devrait les pousser à la hausse. Les perspectives de la demande de métaux demeurent somme toute encourageantes à moyen terme tandis que les efforts de décarbonation s'intensifient.

L'activité manufacturière se replie en zone euro tandis que les prix élevés de l'énergie combinés à la hausse des taux d'intérêt ont fait chuter l'indice PMI sous la barre des 50 points depuis juillet 2022 (graphique 7). On observe aussi une contraction en Chine alors que la croissance de la demande intérieure demeure modeste et que la consommation mondiale de biens ralentit. Les autres économies émergentes se montrent toutefois plus résilientes face à la dégradation de la conjoncture comme l'indique l'Inde. Cela dit, cette immunité n'est pas éternelle et les difficultés économiques qui se concentrent présentement dans les pays avancés devraient peser sur leur croissance dans les prochains mois. À cela s'ajoutent la récente hausse des prix de l'énergie et la force du dollar américain qui réduisent l'attrait des métaux et augmentent les coûts de production. La demande de métaux de base devrait ainsi connaître encore quelques mois difficiles, notamment en l'absence d'importants stimulus en Chine. La situation devrait cependant s'améliorer en seconde moitié de 2024 avec le retour de la croissance.

GRAPHIQUE 7

L'activité manufacturière se contracte dans la plupart des grandes économies



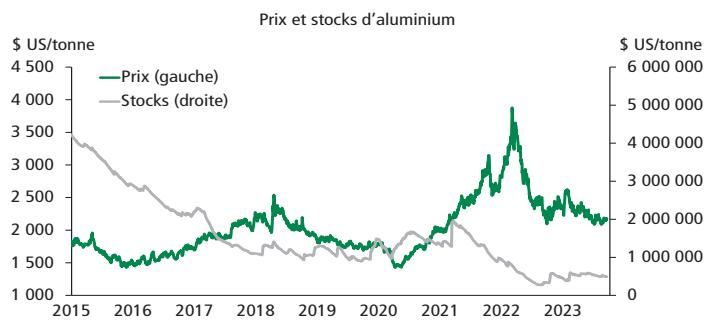
Sources : Datastream, S&P Global et Desjardins, Études économiques

ALUMINIUM

Le prix de l'aluminium a connu une baisse de 14 % depuis le début de l'année et se situe présentement autour de 2 175 \$ US la tonne (graphique 8). Bien que le contexte économique actuel pointe vers de nouvelles diminutions de son prix, celles-ci devraient être limitées. Cela dit, le récent bond des prix de l'énergie ravive certaines craintes quant aux coûts de production. De plus, l'ajout de nouvelles mesures de relance en Chine sera à surveiller de près. À moyen terme, les perspectives de l'aluminium demeurent encourageantes alors que les efforts de décarbonation et le retour à la croissance économique amèneront une hausse de la demande. Avec une moyenne anticipée du prix de 2 360 \$ US par tonne en 2024 et une normalisation des prix de l'énergie, particulièrement en Europe, la production des alumineries devrait connaître de bons gains l'an prochain.

GRAPHIQUE 8

Après une baisse en début d'année, le prix de l'aluminium s'est stabilisé



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

CUIVRE

Après avoir débuté l'année au-dessus de la barre des 9 000 \$ US par tonne, le prix du cuivre avoisine les 8 100 \$ US au moment d'écrire ces lignes (graphique 9). Quelques baisses sont encore prévues pour le prix de ce métal, mais celles-ci devraient être plus légères. Du côté de l'offre, la production minière mondiale de cuivre s'est accrue d'environ 2 % en première moitié d'année, les gains ayant été limités par certains enjeux opérationnels en Indonésie, en Chine et au Chili. À cet égard, les tensions sociales qui perturbaient la production dans les mines péruviennes plus tôt cet été se sont dissipées permettant d'importants gains de production en août. Ainsi, l'offre de cuivre est soutenue tandis que la demande est freinée par la conjoncture. Cela dit, le rebond de l'activité manufacturière en 2024 devrait être accompagné d'une croissance de son prix.

NICKEL

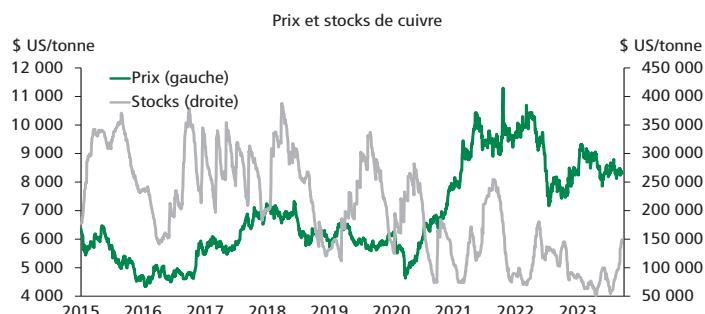
Le prix du nickel enregistre la pire performance des métaux industriels avec une baisse de 28 % depuis le début de l'année (graphique 10). Il faut toutefois noter que ce dernier était anormalement élevé à cause d'une forte spéculation et d'une haute volatilité dans la dernière année. Ce retour graduel vers un niveau des prix plus habituel est une bonne nouvelle pour le secteur manufacturier qui fait face à des consommateurs de plus en plus attentifs aux prix. Les perspectives à moyen terme sont très encourageantes alors que ce métal fait partie de la liste des métaux critiques à la transition énergétique, comme l'aluminium et le cuivre. Alors qu'une voiture à essence conventionnelle ne nécessite aucun nickel, un véhicule électrique en requiert 40 kilogrammes, principalement pour les batteries. Son prix devrait cependant connaître encore quelques baisses dans la conjoncture actuelle, mais on anticipe une légère croissance en seconde moitié de 2024, soutenue par la croissance de la demande.

MINERAIS DE FER

Le prix du fer a connu une hausse dans les dernières semaines alors que les craintes de futures restrictions à la production chinoise ont incité les producteurs d'acier à accroître leur production préventivement pour se couvrir. Cela s'est traduit par un bond temporaire des importations de fer dans l'Empire du Milieu. Ainsi, le prix du fer devrait reprendre sa tendance décroissante tandis que la conjoncture pousse la demande à la baisse (graphique 11). Même avec le retour de la croissance en 2024, le prix du fer ne devrait que se stabiliser autour de 90 \$ US la tonne. Le plus faible appétit de la Chine pour les métaux conjugué à une normalisation de l'approvisionnement et des prix de l'énergie devraient contrebalancer les effets positifs d'une croissance mondiale plus soutenue.

GRAPHIQUE 9

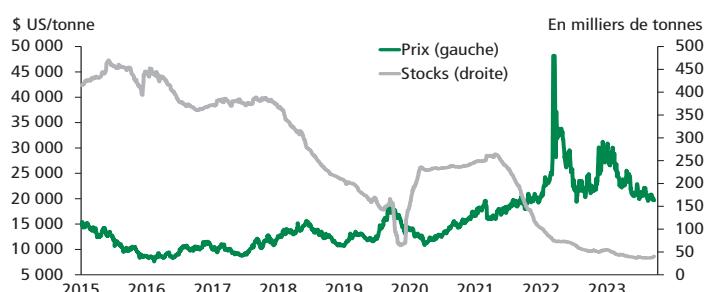
L'offre soutenue a contribué à la baisse du prix du cuivre



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 10

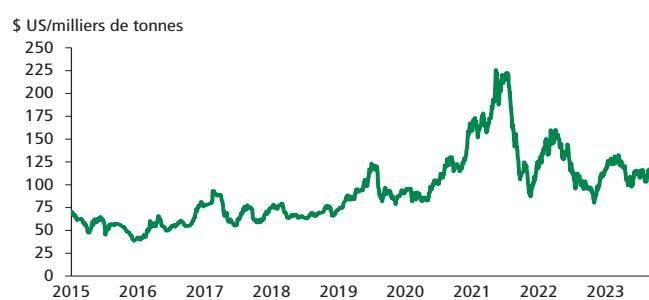
Le prix du nickel a maintenu sa tendance baissière alors que la demande industrielle a diminué



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 11

Le prix du fer a bondi à la suite des craintes de futures restrictions sur la production en Chine



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Métaux précieux

Le dollar américain nuit au prix de l'or

PRÉVISIONS

Les taux obligataires élevés ainsi que la force du dollar américain font pression à la baisse sur le prix de l'or. Toutefois, l'incertitude contrebalance presque entièrement les pressions baissières alors que les investisseurs sont poussés vers les valeurs refuges. Nous prévoyons donc que son prix devrait connaître qu'une légère baisse dans les prochains mois pour terminer l'année autour de 1 880 \$ US par once. L'amélioration des conditions économiques en seconde moitié de 2024 devrait amener une baisse marquée de son prix.

OR ET ARGENT

Les volumes d'or dans les comptes ETF ont reculé pour un troisième mois consécutif avec une baisse de 1,4 % en août (graphique 12). Cette contraction est compatible avec une diminution de l'intérêt pour l'or tandis que le taux obligataire 10 ans américain est grimpé au-dessus de la barre des 4,3 %. À cela s'ajoute la forte valeur du dollar américain qui a davantage nui au prix du métal jaune. Néanmoins, la demande a trouvé un peu de support du côté des banques centrales. Somme toute, le prix de l'or affiche un léger recul de 1,2 % depuis le début de l'année. À très court terme, le prix de l'or ne devrait connaître que de légères baisses alors que l'incertitude pousse les investisseurs vers les valeurs refuges.

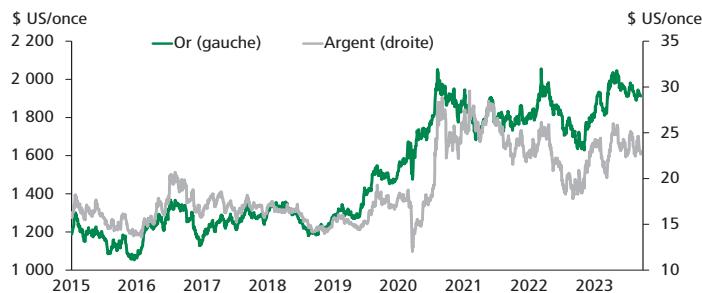
Le prix de l'argent affiche de son côté une baisse de 6,5 % depuis le début de l'année au moment d'écrire ces lignes (graphique 13). Étant donné que ce métal est utilisé dans les voitures électriques, la demande provenant de la croissance de ce secteur devrait maintenir le prix stable pour le reste de l'année.

PLATINE ET PALLADIUM

L'offre abondante de platine a grandement contribué à la baisse d'environ 20 % de son prix depuis le sommet de mai (graphique 14). À cet égard, la production minière de

GRAPHIQUE 13

Le prix de l'argent devrait se stabiliser pour le reste de l'année

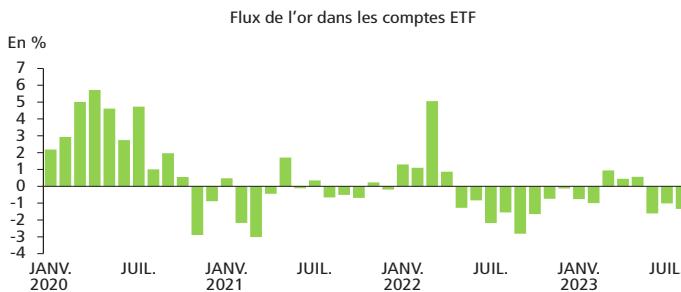


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

l'Afrique du Sud devrait poursuivre sa bonne croissance pour le reste de l'année, ce qui poussera davantage le prix à la baisse. À cela s'ajoute le contexte financier avec des taux obligataires et un dollar américain élevé qui est moins favorable aux métaux précieux. Le palladium bénéficie aussi d'une offre généreuse, mais son prix élevé pourrait inciter les manufacturiers à le substituer par le platine. De plus, le palladium n'est pas nécessaire à la production de voitures électriques, ce qui devrait limiter les gains de la demande.

GRAPHIQUE 12

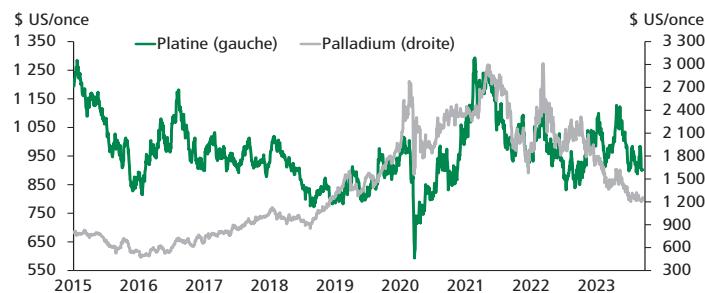
Les investisseurs ont privilégié les obligations et le dollar américain à l'or



Sources : GoldHub et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 14

Le prix du platine a rebondi, notamment à cause de la production d'automobiles



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

TABLEAU 1
Matières premières

	PRIX SPOT 27 septembre	VARIATION (%)					DERNIÈRES 52 SEMAINES		
		-1 mois	-3 mois	-6 mois	-12 mois	Haut	Moyenne	Bas	
Indices									
Reuters/Jefferies CRB	284,7	2,3	9,6	8,5	7,1	290,3	272,0	253,8	
Bloomberg Commodity Index	105,4	-0,1	4,1	1,6	-4,6	118,1	107,6	98,0	
Banque du Canada	660,0	6,4	9,8	12,9	-4,3	690,6	623,1	584,0	
Énergie									
Pétrole Brent (\$ US/baril)	94,1	11,2	30,2	20,3	9,0	98,8	83,6	71,9	
Pétrole WTI (\$ US/baril)	90,4	6,9	33,5	24,1	14,5	92,6	78,5	66,6	
Pétrole WCS (\$ US/batil)	72,7	20,1	29,3	24,6	29,2	73,2	59,2	43,0	
Essence (\$ CAN/litre)	1,66	-3,26	2,46	9,04	1,16	1,82	1,62	1,41	
Essence (\$ US/gallon)	3,84	-0,8	7,4	12,2	3,4	3,91	3,57	3,09	
Gaz naturel (\$ US/MMBTU)	2,66	4,6	-3,9	27,2	-60,1	7,31	3,53	1,99	
Métaux de base									
Indice LME	3 640	-1,2	-1,9	-9,3	5,4	4 404	3 851	3 453	
Aluminium (\$ US/tonne)	2 204	4,3	2,2	-5,0	5,4	2 624	2 287	2 084	
Cuivre (\$ US/tonne)	8 034	-3,4	-4,1	-10,2	8,2	9 331	8 436	7 422	
Nickel (\$ US/tonne)	18 622	-9,7	-9,5	-21,3	-14,3	31 281	23 608	18 622	
Zinc (\$ US/tonne)	2 487	4,9	4,6	-15,5	-13,5	3 508	2 782	2 230	
Minerai de fer (\$ US/tonne)	118,7	2,1	3,4	-2,5	21,6	133,4	111,7	79,4	
Métaux précieux									
Or (\$ US/once)	1 904	0,0	-0,6	-2,8	16,5	2 047	1 877	1 628	
Argent (\$ US/once)	23,0	-4,8	0,8	0,5	23,2	26,0	22,8	18,3	
Platine (\$ US/once)	906	-4,5	-2,1	-7,2	5,5	1 128	979	849	
Palladium (\$ US/once)	1 213	-1,6	-7,8	-13,7	-42,0	2 315	1 563	1 200	
Autres matières premières									
Blé (\$ US/boisseau)	5,89	-0,7	-14,0	-15,6	-32,5	9,38	7,07	5,56	
Maïs (\$ US/boisseau)	4,48	-9,1	-23,9	-30,8	-30,5	6,79	6,08	4,09	
Soya (\$ US/boisseau)	12,65	-11,1	-13,3	-11,4	-7,8	15,81	14,29	12,56	

CRB : *Commodity Research Bureau* ; WTI : *West Texas Intermediate* ; WCS : *Western Canadian Select* ; MMBTU : *Million British Thermal Units* ; LME : *London Metal Exchange*
NOTE : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

TABLEAU 2
Prix des matières premières : historique et prévisions

MOYENNES ANNUELLES	2021	2022	2023p	2024p
Énergie				
Pétrole WTI (\$ US/baril)	68	95	79	82
Brent (\$ US/baril)	99	99	83	85
WCS (\$ US/baril)	54	75	63	70
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU)	3,72	6,51	2,80	4,05
Métaux de base				
Aluminium (\$ US/tonne)	2 473	2 706	2 255	2 365
Cuivre (\$ US/tonne)	9 312	8 832	8 400	8 325
Nickel (\$ US/tonne)	18 460	26 263	22 590	21 550
Minéraux de fer (\$ US/tonne)	159	120	112	96
Métaux précieux				
Or (\$ US/once)	1 800	1 803	1 920	1 790

p : prévisions; WTI : *West Texas Intermediate* ; WCS : *Western Canadian Select* ; MMBTU : *Million British Thermal Units*
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques